

COMPTES RENDUS – BESPREKINGEN

TINGUELY (Frédéric), PASCHOUD (Adrien), éd. *Voyage et libertinage (XVII^e-XVIII^e siècle)*. Lausanne, Faculté des Lettres, 2006 ; un vol., 130 p. (ÉTUDES DE LETTRES, 3). Prix : 18 FrS. ISBN : 2-940331-11-1. — Pour le meilleur ou pour le pire, les grandes expéditions effectuées à partir de la fin du XV^e siècle ont contribué à bouleverser les mentalités et à élargir l'horizon intellectuel de l'Europe. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de se représenter — à près d'un demi-millénaire de distance — l'impact que produisit la découverte des Amériques sur la conscience occidentale. On pourrait penser qu'à bien des égards seule une rencontre, qui surviendrait aujourd'hui, avec une civilisation extra-terrestre, constituerait un « choc des civilisations », un bouleversement comparables (il n'est du reste pas difficile de comprendre que la science-fiction ne fait souvent que reprendre les schémas des anciens récits de voyage). Montaigne avait exposé avec conviction que les coutumes du Vieux Monde n'étaient plus les seules recevables, introduisant un relativisme culturel promis au plus brillant avenir. S'il est difficile de définir le libertinage, qui doit faire l'objet d'une périodisation rigoureuse (il n'y a en effet rien de commun entre les « libertins érudits » naguère étudiés par René Pintard et les romans obscènes du XVIII^e siècle), il est en revanche certain que les grandes découvertes furent une providence pour les libertins et les aidèrent dans leur travail de sappe. Ce volume recueille les actes d'une journée d'études organisée en novembre 2005 à l'université de Lausanne. On peut répartir le thème du voyage chez les écrivains libertins suivant deux catégories : le voyage authentique (le Cachemire de François Bernier) et le voyage imaginaire. Or personne n'a jamais créé sur le papier un univers qui n'entretiendrait aucun rapport avec le monde réel. Si un monde imaginaire est cohérent, si l'on peut y croire, c'est qu'il existe déjà quelque part. Mondes réels et mondes rêvés furent donc mis à contribution. Mais les philosophes du XVIII^e siècle n'ont retenu qu'en apparence la leçon de Montaigne. Fidèle à l'esthétique renaissante de la *varietas*, celui-ci s'enchantait de la diversité des usages et des traditions, révélée par les grandes découvertes ; tandis que les Lumières rechercheront l'humanité universelle, au nom de laquelle ils condamneront toutes les humanités particulières, au premier rang desquelles le peuple juif. Dans cette perspective, on lira avec beaucoup d'intérêt l'article de Michel Delon sur « Les références ethnologiques dans le libertinage sadien ». Sade, dont on sait qu'il tira les conséquences ultimes de la pensée des Lumières ⁽¹⁾, a montré que la seule universalité qui existe est celle du mal, leçon d'une surprenante modernité et que le XX^e siècle s'est chargé d'illustrer sous toutes les latitudes, d'Auschwitz à Phnom Penh, de la Sibérie au Rwanda. Ce volume de qualité se clôt sur un compte rendu, dont on constate bien vite qu'il est de pure complaisance. — Gilles BANDERIER

(1) On en profitera pour relire l'article de CROCKER (Lester G.), « Au cœur de la pensée de Sade », *Thèmes et figures du Siècle des Lumières. Mélanges offerts à Roland Mortier*, éd. Raymond Trousson (Genève : Droz, 1980), p. 59-71.